

Une bombe de celluloid

Qui parmi nous connaît le tout premier film de Jean Vigo, *À propos de Nice* (1930, muet, un moyen-métrage – 23 minutes à peine –, réalisé avec Boris Kaufman), l'auteur de *Zéro de conduite* (1933), parlant – 42 min, film « essentiel et nécessaire », d'abord censuré et invisible, ressorti par les communistes après-guerre, puis adulé par les tenants de la Nouvelle Vague, qui engagea une violente critique de la société et des autorités à partir de la mise en scène d'une pension d'enfants décrite comme carcérale, et de *L'Atalante* (1934, parlant – 1h25), mais aussi de *La natation* par Jean Taxis (1931, parlant – 9 min).

« Anarchiste conséquent », telle fut au seuil des années soixante la juste définition attribuée à ce jeune cinéaste libertaire mort prématurément par le critique Glauco Viazzi.

Thierry Guilabert, depuis sa position subséquemment revendiquée de « cinéphile » et de « non-spécialiste » du cinéma, raconte l'œuvre en s'appuyant sur son découpage.

Jean Vigo, cinéaste libertaire d'à peine 25 ans, allait férocement révéler la vraie nature de la « cité des anges ». Une Nice, station huppée, miroir de l'élégance et de la richesse, Nice-la-belle, cachant obscènement, dans ses murs, la misère et la lèpre, cette ville-décor qui, derrière les façades des palaces, camouflait ses quartiers ouvriers, ses ruelles étriquées, aujourd'hui « boboisés ».

Le film est volontairement structuré pour opposer deux mondes : celui des nantis et celui des prolétaires, des univers s'ignorant, et que le Carnaval, métaphore de la solution révolutionnaire, allait télescoper.

Et Thierry Guilabert de ramasser tout cela : « On tourne donc avec un culot énorme, on surprend les bourgeois dans

leur sommeil, et la parade des nantis sur la Promenade. On arrête la caméra dès qu'on se sent observé, piégé. Comme à cache-cache, on veut rester caché, mais on veut aussi être découvert, pour le plaisir, l'étonnement, l'instant précis où le regard de l'autre comprend qu'il est filmé. L'instant qui tombe à pic, la bonne occasion, ce que les Grecs anciens appelaient le *kaïros*. »

Itinéraire d'un ciné-fils

L'assistant/partenaire de Jean Vigo, Boris Kaufman, était le jeune frère du réalisateur Dziga Vertov qui, en Union soviétique, révolutionna le cinéma par ses théories du *kino-pravda* (cinéma-vérité). Les théories de Vertov, dont le film-manifeste *L'homme à la caméra*, fut projeté à Paris au Studio 28 en juillet 1929, eurent une immense influence sur *À propos de Nice*.

« Vertov, dans ses livres et ses films, oppose le nouvel opium du peuple, le ciné-drame, la fiction, à la vérité documentaire : À bas les scénarios-histoires de la bourgeoisie. Vive la vie en elle-même ! », écrit Thierry Guilabert. « Il se propose de traquer la vérité, celle du travail de l'ouvrier, celle du réveil d'une ville, à travers un œil plus parfait que l'œil humain : la caméra, sans intertitres, sans acteurs, sans décors ni studios, seulement l'intention, le point de vue du cameraman. »

Inscrit à la Sorbonne, en sociologie et psychologie, Jean Vigo allait rapidement se désintéresser de ses études, pour réhabiliter son père, l'anarchiste Miguel Almeréyda, père aimé, admiré, encombrant aussi, tant le poids du passé pourrit l'existence du jeune homme, ce père certainement « suicidé » (strangulé) en prison, en 1917, un crime d'État maquillé.

Histoire tragique, également, que celle de son fils, Jean. Et Thierry Guila-

bert de n'omettre ni les séjours en clinique, les rechutes, dont une qui allait va durer 18 mois, et de s'attarder sur un diagnostic de la maladie sans appel : tuberculose ganglionnaire avec adénite cervicale.

Bien structuré, fourni, détaillé sans être lassant ni érudit, son ouvrage a tout pour plaire. À l'aide de judicieux encadrés, il ne néglige ni le financement du film ; les notes préparatoires et la méticuleuse documentation ; la caméra et les accessoires utilisés pour le tournage ; le montage ; son exploitation commerciale, enfin.

Un film qui demeure, pour peu qu'on y prenne gare, ce que certains ont appelé une bombe en celluloid.

Jacques Arinthod.

Thierry Guilabert, Jean Vigo libertaire, *À propos de Nice*. Chaucre, Les Éditions libertaires, 2018. Préface d'Isabelle Marinone. ISBN : 978-2-900886-00-7 – 15 €

